



























*fut d'abord conçu par Chapelain, le premier homme de la littérature sous la minorité de Louis XIV: ce Dictionnaire a depuis subi bien des métamorphoses, mais il s'est constamment senti de son origine: son plan fut toujours défectueux, son exécution toujours faible et mesquine,*

*En effet, l'Académie ne s'est jamais dissimulé que son ouvrage ne fut dans aucun tems circonscrit dans ses véritables limites; elle fait plus d'une excursion dans certaines sciences, tandis qu'à peine elle en effleure d'autres; on lui reproche d'accorder à la vénérie, à la fauconnerie et au blason, des espaces que réclament la politique, la physique et le commerce; de refuser un léger souvenir aux principales divinités de la fable qui vivent encore dans les livres classiques, règnent sur la scène, et figurent dans nos monumens et nos conversations; de donner à la botanique, à l'anatomie, à l'astronomie et à une foule de professions et d'arts compliqués, ce trop et ce trop-peu qui mécontentent et fatiguent à la fois le savant et l'homme du monde. Et cependant, l'Académie n'ignorait pas qu'une langue doit être considérée sous le même point-de-vue que la société qui la parle; puisqu'il est vrai que les mots sont dans l'une, ce que les hommes et les choses sont dans l'autre. Le premier fonds de toute langue se compose de la quantité toujours bornée des noms propres des objets que la nature et les arts étalent à nos yeux, et que leurs ateliers offrent à notre usage: car, si tel homme connaît à fond tous les termes de son art, il ne sait et ne retient que les mots élémentaires des autres professions; et chaque homme se trouvant ainsi partagé, il en résulte un public qui ne connaît de la nature et de l'art, du monde et de la société, que les choses les plus usuelles et les plus apparentes: il faut à la mémoire, qui a des bornes, un répertoire fait à sa mesure.*

*Mais*















































































































missent ensemble, ils n'ont pas voulu voir de même que la perfection d'un corps adulte et la nullité d'une ame au berceau, composeraient un tout dégoûtant; et qu'une ame exercée dans un corps naissant n'était qu'un roman en style oratoire, sous le titre imposant de *Récit philosophique*.

On ne fera pas le même reproche à Coudillac; il a fort bien dépouillé l'homme: chez lui, l'ame et le corps tâtonnent bien ensemble. Mais s'il a savamment disséqué les sensations, il a trop glissé sur le sentiment qui les précède et qui les éprouve; il a même si fort borné le ministère de l'oeil, qu'il paraît ne pas avoir entièrement soupçonné les étonnantes commissions que la nature a données à ce brillant organe. Comme ce n'est pas ici mon objet (1), je passe aux idées, aux images, et à la valeur des noms qu'on a donnés à nos différentes facultés; car c'est sur-tout la propriété des termes et leurs définitions qui doivent m'occuper.

Nous avons dit qu'après la sensation, il restait des idées dans l'entendement; et maintenant, il faut dire que ces idées sont tantôt des *traces*, et tantôt des *figures*; des *traces* ou des *vestiges* quand l'esprit qui se les rappelle ne peut s'en faire des images; et des *figures*, quand l'esprit peut se les représenter sous des formes sensibles.

Quoique l'odorat, l'ouïe et le goût ne nous laissent que de simples traces appelées *sons*, *saveurs*, et *odeurs*, et quoique l'homme ne puisse manier ces traces ou ces vestiges, qui par conséquent sont pour lui sans figure; quoiqu'il soit démontré que le toucher seul, en maniant les corps, nous imprime des formes étendues, solides et bornées, il ne faut pourtant pas croire que les départemens des sens soient tel-

---

(1) Je proposerai ailleurs, avec toute la défiance qu'inspire un pareil sujet, quelques observations sur l'organe et le sens de la vue, ainsi que sur l'optique; ce qui me dispense d'en parler ici.



























































poser, séparer la lumière de la chaleur et déplacer ainsi les élémens, sans déconcerter l'univers; c'est entrer dans le conseil, et par conséquent dans le génie de la divinité.

Si le genre humain, qui s'élève en descendant, parvient à découvrir enfin toutes les loix de la nature, alors il y aura dans l'idée de Dieu, équation entre l'esprit et la puissance.

Laisant à jamais l'infiniment-grand, dont la poursuite ne conduit qu'à des entassemens de quantités, et l'infiniment-petit qui, de divisions en divisions, subtilise la matière et la pensée jusqu'au néant, je vais passer aux idées du tems et des nombres, idées par lesquelles l'homme a pu maîtriser les quatre grandes conceptions, de la matière et de l'existence, de l'espace et du mouvement; et qui, après avoir porté dans le discours l'ordre qui règne dans l'univers, ont appliqué à l'univers l'ordre qui règne dans nos pensées.

Observons avant tout, que si l'homme, en analysant les corps par la pensée, tombe dans la divisibilité à l'infini, sans jamais arriver à des élémens simples; en analysant ses conceptions, il arrive au contraire à des idées primitives qui ne sont plus susceptibles de division: de sorte que si l'analyse de la matière ne conduit l'homme qu'à la fatigue et à la confusion, celle de ses idées le mène aux clartés de l'évidence et au repos de l'imagination. D'où il résulte que le sentiment a de lui même des notions qu'il n'a pas de la matière, puisqu'il se reconnaît des idées composées et des idées simples; tandis que, dans la matière, il ne découvre que compositions et décompositions sans repos et sans terme.

Le langage est sans doute la plus fidelle image de la pensée, puisqu'il rappelle successivement ce que nous avons senti de même; et cependant, lorsqu'il s'agit de remonter au début de nos idées, la faiblesse de la parole paraît à découvert; car, quoique les sensations nous ayent frappés, une à

une















































































































































































































































































































































































































































